

LE 14 JUILLET.

DE TOUT UN PEU.

La Peste à Djeddah.

C'est demain que se célèbre, à la Nouvelle-Orléans, comme à Paris, dans toutes les villes et tous les villages de France, comme sur tous les points du globe où il se trouve un groupe de Français, si faible soit-il, susceptible de se livrer à une démonstration publique et patriotique, la fête du 14 juillet.

D'après les dernières nouvelles, la peste continue à faire des victimes à Djeddah.

Ce n'est pas seulement à une manifestation officielle ou même simplement nationale, que nous allons assister et prendre une part aussi active que cordiale, mais à une fête essentiellement populaire, et qui plus est, profondément internationale.

Les communications entre la Mecque et Djeddah sont interrompues.

Congue, engendrée par le peuple, sortie entièrement de ses entrailles, la révolution de 1789 a été, en effet, exécutée par le peuple et pour le peuple.

D'après les instructions transmises aux autorités de Heljaz, dans ces cas de peste se déclarant parmi les personnes placées sous cordons sanitaires sur mer, les malades seront isolés et soignés dans des baraquements spéciaux construits dans un îlot placé sous cordon sanitaire.

De là, le caractère d'universalité qu'a revêtu cette fête, comme nous l'avons déjà vu, ici, depuis près de vingt ans, comme nous allons le voir, une fois de plus, demain, aux Fair Grounds.

Les grandes manœuvres de l'armée austro-hongroise auront lieu cette année, du 1er au 15 septembre, à Bistriz, en Moravie, et à Totis, en Hongrie, en présence de l'empereur François-Joseph, de l'empereur Guillaume, et très probablement aussi du roi Charles de Roumanie.

Non, n'insisterons pas, ici, sur les splendides du programme que nous avons déjà publié, et qui nous promet de riches décorations, une vue complète de la place de la Concorde et des Champs-Élysées, d'étonnantes illuminations et un banquet commémoratif.

Les pèlerins embarqués à Djeddah à destination des ports ottomans de la Méditerranée, feront une quarantaine de quinze jours à Tor et leurs effets seront infectés.

Aujourd'hui, l'école sera fermée, nous aurons le jour de la Concorde et des Champs-Élysées.

La place Colonna, située au centre de Rome, vient d'être le théâtre d'un incident bien inattendu, après les acclamations démonstratives qui accueillirent naguère les morceaux allemands exécutés aux concerts en plein air qui sont donnés en ce lieu.

Le ciel lui-même semble se mettre de la partie, car, depuis un jour ou deux, la température a beaucoup changé, et tout nous fait espérer un temps à souhait pour les amis de la France.

L'empereur Guillaume II collabora de nouveau à une œuvre théâtrale, Les Dernières Nouvelles de Munich apprenant qu'il vient d'autoriser le docteur Bittner-Planer, un professeur dramaturge à prendre pour sujet d'une pièce patriotique, trois dessins algébriques de sa main.

Un télégramme de Saint-Petersbourg annonce que la visite de M. Félix Faure à Peterhof serait avancée et qu'il arriverait déjà le 20 juillet à Cronstadt, à bord du «Dupuy de Lôme».

Un prêtre, nommé Emmanuel, a été blessé à Pachim par des soldats siamois, et un autre prêtre, nommé Guézo, a dû armer ses fidèles pour se protéger contre les fonctionnaires siamois.

Les Chambres seraient ainsi prorogées le 13 juillet, et les crédits demandés par le gouvernement pour la grande visite avant la fin de ce mois.

«On ne peut pas aller à la messe de demain, nous sommes tous enrhumés.»

«C'est la fête nationale, ça se fête!»

«Monsieur, comment t'en va-t-il?»

«C'est tout simple, monsieur, ça va comme d'habitude, on travaille, on s'amuse, on profite de la vie!»

«C'est bien, mais n'oublie pas de faire attention à ta santé, surtout maintenant qu'il y a la peste à Djeddah.»

«Monsieur, je suis sûr de moi, je suis robuste comme un chêne!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

FORMULES OPTIMISTES.

Bulletin Financier.

Lundi, 12 juillet 1897.

Tous les organes de publicité de l'Occident deviennent de jour en jour plus experts dans l'art de dire avec assurance: paix, paix, là où il n'y a point de paix.

Table of market prices including various commodities and exchange rates.

Le banquet Hoche à Versailles.

Les radicaux ont fêté à leur tour l'anniversaire de la naissance de Hoche par un banquet qui a eu lieu au théâtre de Versailles.

A Top-hané, les ambassadeurs s'assemblent consciencieusement et discutent avec Terzik pachabashi, jadis capitaine dans l'armée prussienne sous son nom véritable de Krambogl—à été déconvert dans une ruelle de Constantinople où il parait avoir séjourné plusieurs jours.

On remarquait sur l'estrade, aux côtés de M. Lefèvre, maire de Versailles, M. Lockroy, Rameau, Montaut, Bascou, Guissey, colonel Sever, Berteaux, Sannary, députés, Barodet, sénateur.

Après les toasts, Lockroy prend la parole: Hoche, dit-il en débutant, a l'héroïsme dans le combat joint la générosité après la victoire.

Après les toasts, Lockroy prend la parole: Hoche, dit-il en débutant, a l'héroïsme dans le combat joint la générosité après la victoire.

Pendant ce temps la prolongation de l'état de guerre, des défrotables frais qu'il entraîne, des incertitudes qu'il cause, le maintien sous les drapeaux de presque toute la population mâle de l'un des belligérants, l'appel incessant par le vainqueur de nouvelles classes, les incidents qui surgissent trop souvent dans la zone neutre et que les Grecs exploitent avec ardeur, tout cela achemine à ruiner les Etats immédiatement en cause et ne laisse pas de porter une très grave atteinte aux intérêts de l'Europe entière.

Relations tendues.

Les relations de Siam avec la France sont tendues, dit une dépêche de Bangkok, de date récente.

MOTS DE LA FIN.

«Gardez-vous de ce que c'est que ce gruyère! Il est tout mouillé.»

«Monsieur ne doit pas s'écouler. Dans cette saison, le bon gruyère pleure toujours.»

«Alors, emportez-le... J'attendrai le moment où il sera plus gai.»

«Monsieur, comment t'en va-t-il?»

«C'est bien, mais n'oublie pas de faire attention à ta santé, surtout maintenant qu'il y a la peste à Djeddah.»

«Monsieur, je suis sûr de moi, je suis robuste comme un chêne!»

«C'est tout simple, monsieur, ça va comme d'habitude, on travaille, on s'amuse, on profite de la vie!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

«Monsieur, je t'ai dit que j'étais sûr de moi, je suis sûr de moi, je suis sûr de moi!»

«Monsieur, je te le dis, ne va pas à la messe de demain, ça n'est pas la fête nationale, c'est la peste!»

Bulletin Commercial.

Lundi, 12 juillet 1897.

Table of market prices including various commodities and exchange rates.

Marché de la Nlle-Orléans.

Table of market prices for various goods and services in New Orleans.

Marché de New-York.

Table of market prices for various goods and services in New York.

Marché de Liverpool.

Table of market prices for various goods and services in Liverpool.

Marché de l'Inde.

Table of market prices for various goods and services in India.

Marché de Canton.

Table of market prices for various goods and services in Canton.

Marché de Hong-Kong.

Table of market prices for various goods and services in Hong Kong.

Masse de papiers qu'il s'entendait à deux mains, il les étala sur la table.

«C'était toute une papeterie d'homme d'affaires et d'industriels: des sommations, des commandements, des menaces de saisie.»

«Regarde, mais regarde donc, et comprends, reprit-il; pour toi, pour moi, c'était la ruine, la pauvreté, la misère!»

«La misère, fit Maxime en relevant la tête, et puis après?»

«Ces simples mots: «et puis après» parurent stupéfier M. le marquis de Lachesnaye.

«Ainsi, reprit Maxime, c'est pour vous permettre de continuer votre vie de luxe, de dissipation, d'inutilité, que sans regret, sans scrupule, sans vergogne, vous avez sacrifié la vie et l'honneur de votre fils?»

«Le sarréta; puis, d'une voix basse et très lente, il ajouta: «J'ai vécu dix ans parmi des peuplades sauvages et barbares, mais il m'a fallu rentrer en France, ce pays qui occupe le premier rang parmi les nations civilisées, pour assister à ce noble spectacle: un père spéculant froidement sur le deshonneur, sur la honte de son fils!»